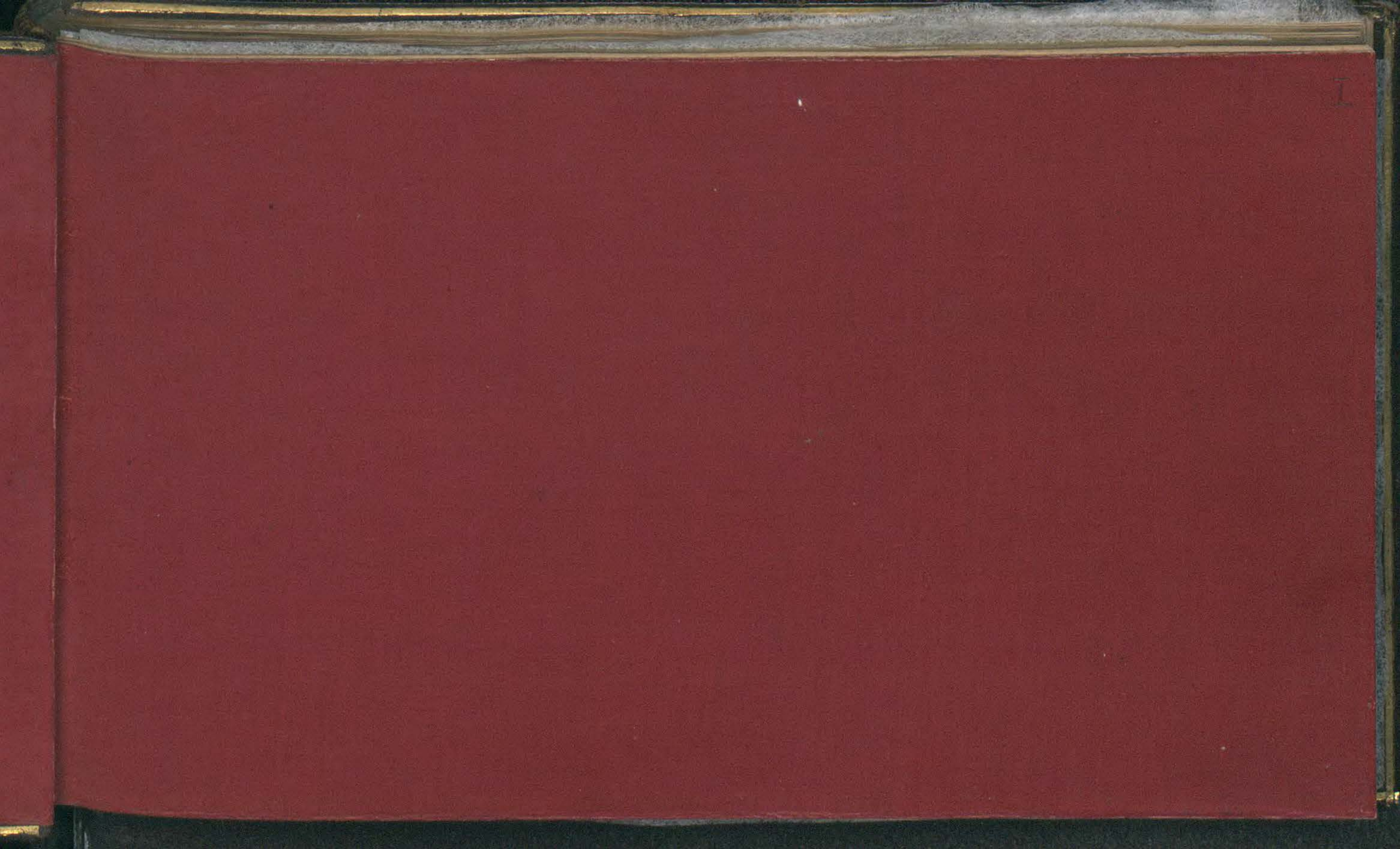
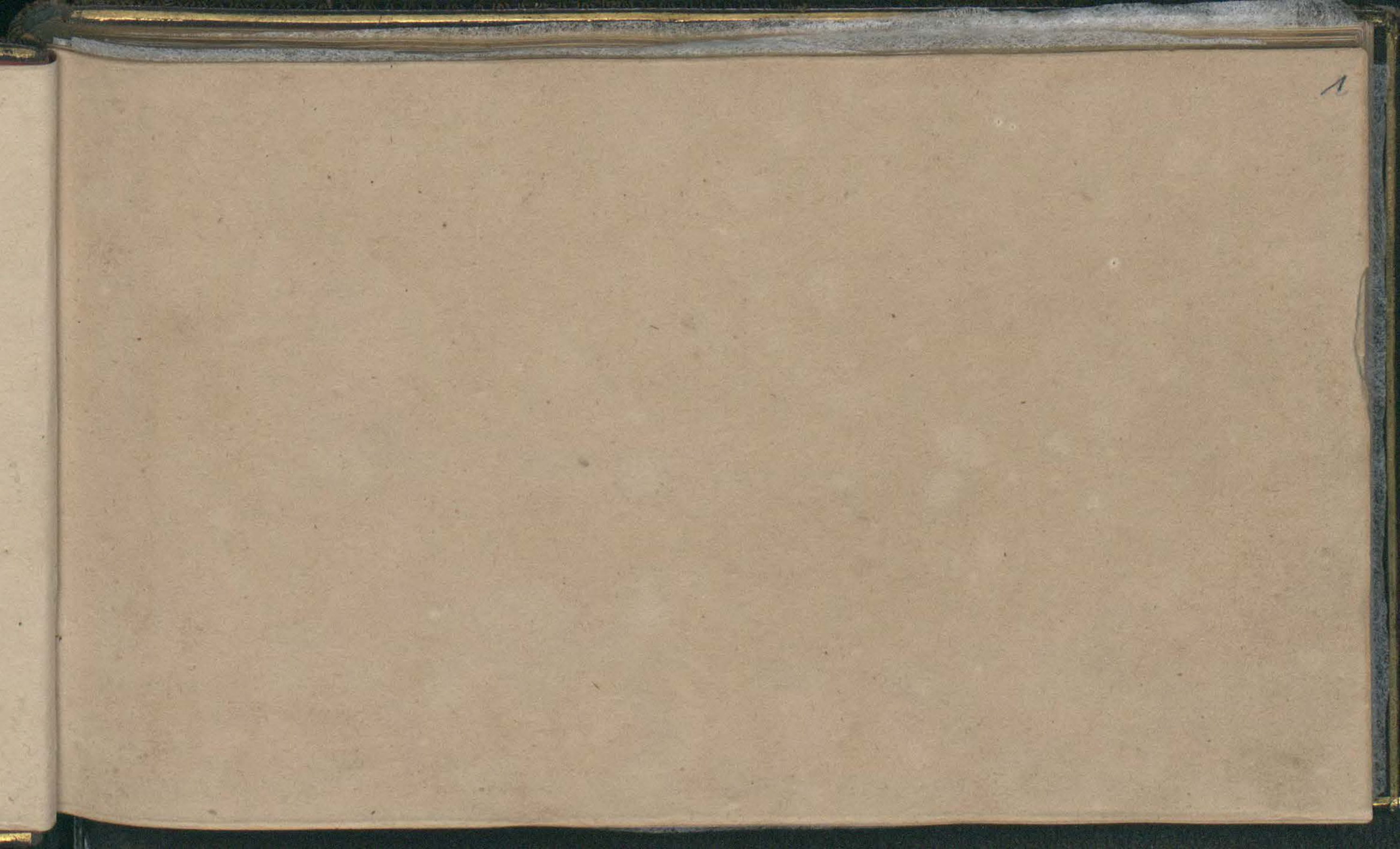


C. Zychlinska.
1831.


I





Bacharach,

Strom aufwärts.

Szczęśliwy! komu pośród życia skwaru
Bukiet przyjaźni nie zwiędnie u boku
Z roskoszy niebios naczerpie nektaru
Kto w swej dłoni dłoń przyjazną ściska
Słodszym promieniem zbawienie nie błyska
Jak łza przyjaźni w przyjaciółki oka

Aniela N.



TELA.

fait par A. Z



Au sein de l'Amitié passez des jours heureux
Que la prospérité Vous guide en tous lieux
Loin des chagrins et de l'adversité
Jouissez d'un bonheur si bien mérité
Contente et tranquille qu'un sort digne d'envie
Vous rappelle quelquefois les voeux de votre Amie

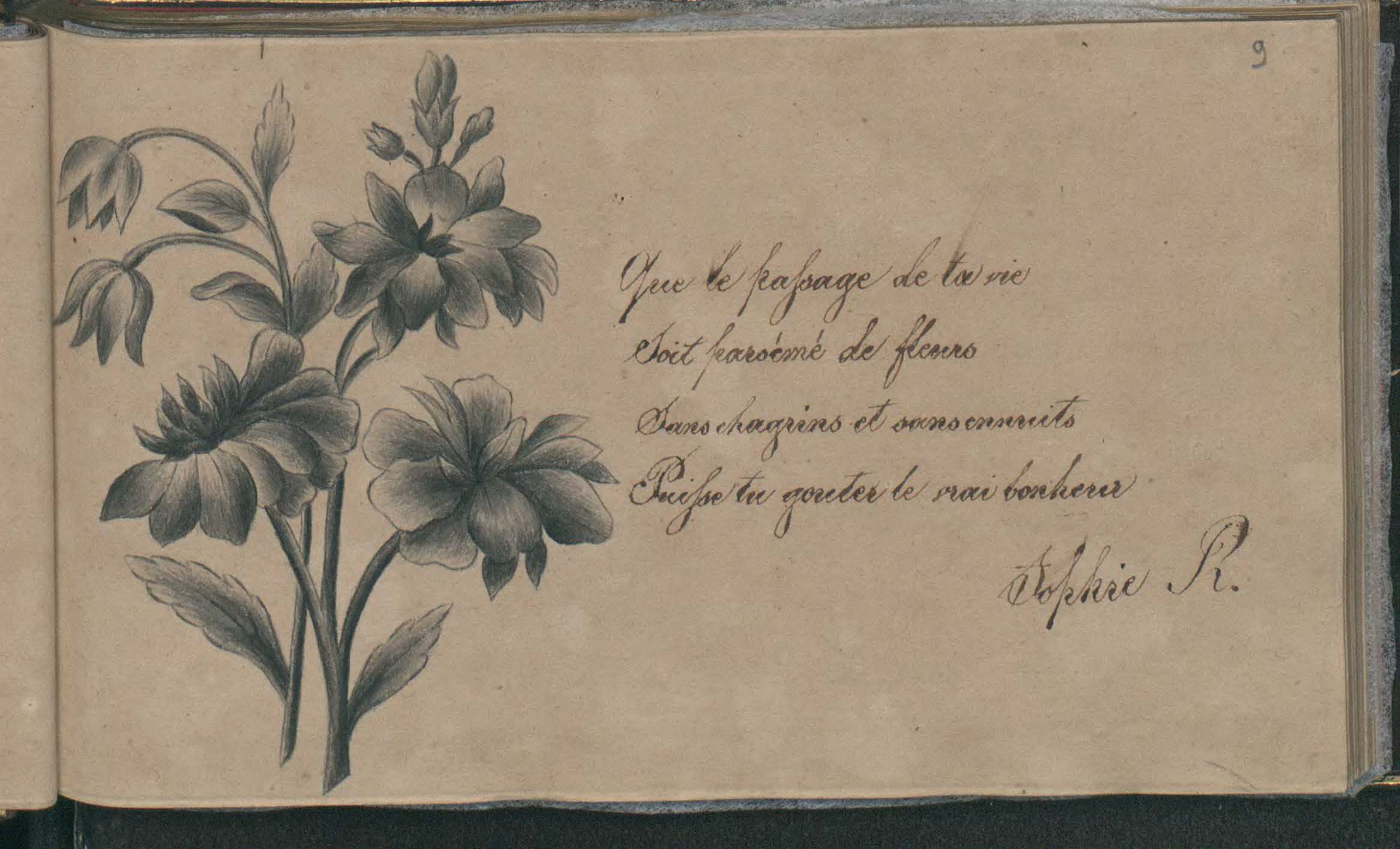
Rosine F.


12
Rosine









Que le passage de ta vie
Soit parsemé de fleurs
Sans chagrins et sans ennuits
Puisse tu gouter le vrai bonheur

Sophie R.

Ô penchant plus flatteur, plus doux que la folie
Bonheur du malheureux, tendre melancolie
Trouverai-je pour toi d'assez douces couleurs
Que ton souris me plait, et que j'aime les pleurs
Que sous les traits touchants la douleur a de charmes
Des que le desespoir peut retrouver des larmes
A la melancolie il vient les confier
Pour adoucir sa peine, et non pour l'oublier.


f. Constance



La Chûte des feuilles.

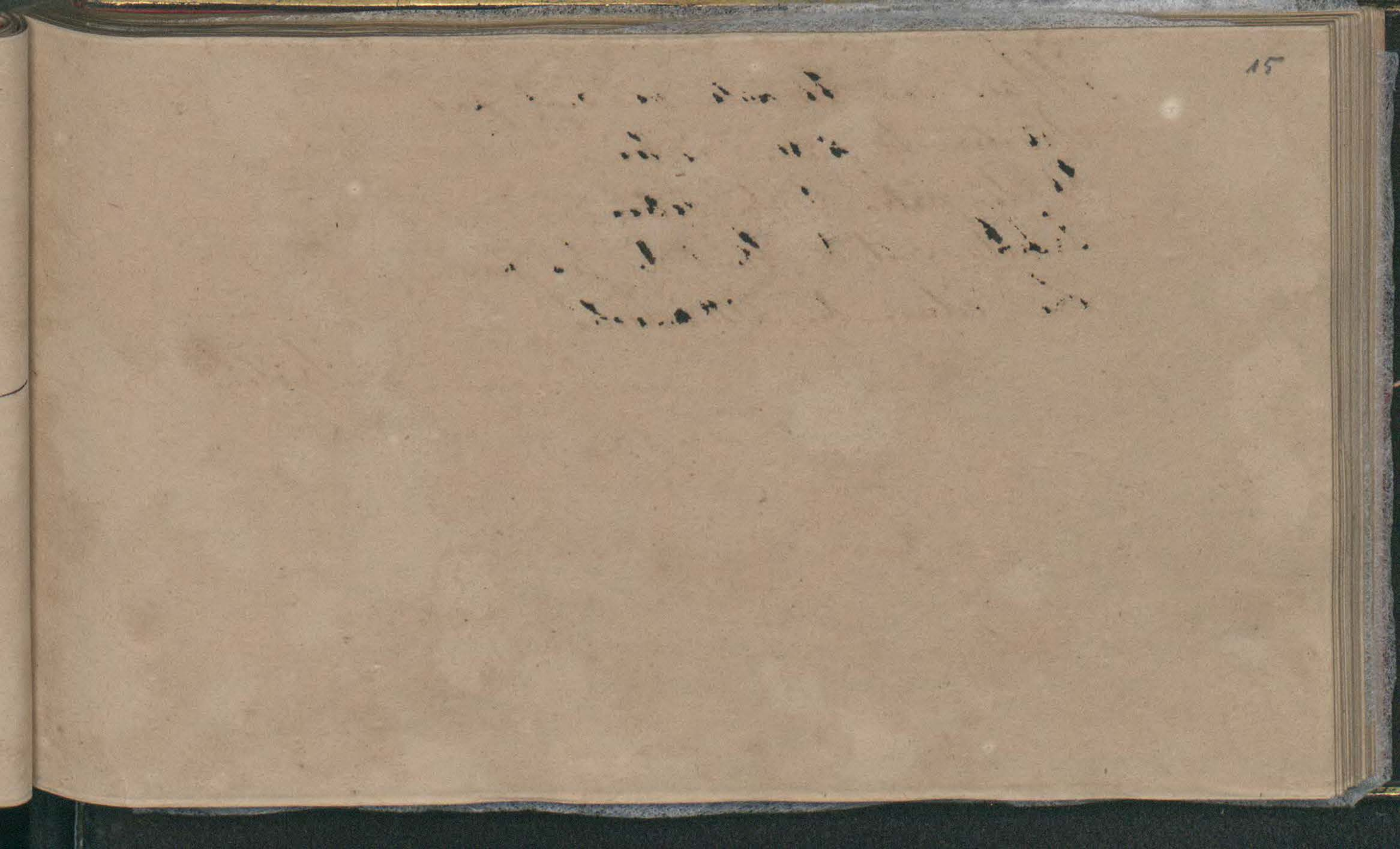
De la dépouille de nos bois
L'Automne avait jonché la terre
Le Bocage était sans mystère
Le rossignol était sans voix.
Pâle et mourant a son aurore
Un jeune malade a pas lents
Visitait une fois encore
Le bois cher a ses premiers ans
„ Bois que j'aime adieu je succombe
„ Votre deuil me prédit mon sort
„ Et dans chaque feuille qui tombe
„ Je vois un présage de mort

Fatal oracle d'Epidaure
Tu m'as dit: les feuilles des bois
A tes yeux jauniront encore
Mais c'est p.r la dernière fois.
L'Eternel cyprès t'environne
Plus pâle que la pâle automne
Tu t'inclines vers le tombeau.
Ta jeunesse sera flétrie
Avant l'herbe de la prairie
Avant les pampres du côteau
Et je meurs de leur froide haleine
M'ont touché les sombres autans
Et j'ai vu comme une ombre vaine
S'évanouir mon beau printems

Tombe, tombe feuille éphémère
Voile aux yeux ce triste chemin
Cache au désespoir de ma mère
La place où je serais demain
Et vers la solitaire allée
Si mon amante échevelée
Venait pleurer quand le jour fuit
Eveillé par un léger bruit
Mon ombre un instant consolée
Il dit, s'éloigne et sans retour
La dernière feuille qui tombe
A signalé son dernier jour
~~Mais~~ Sous le chêne on creusa sa tombe

Mais son Amante ne vint pas
Visiter la pierre isolée
Et le pâtre de la vallée
Troubla seul du bruit de ses pas
Le silence du Mausolée. ——

Hélène B.



Ce que vous allez lire
Vient du profond de mon coeur
Lisez que mon grand desir
Est votre bonheur

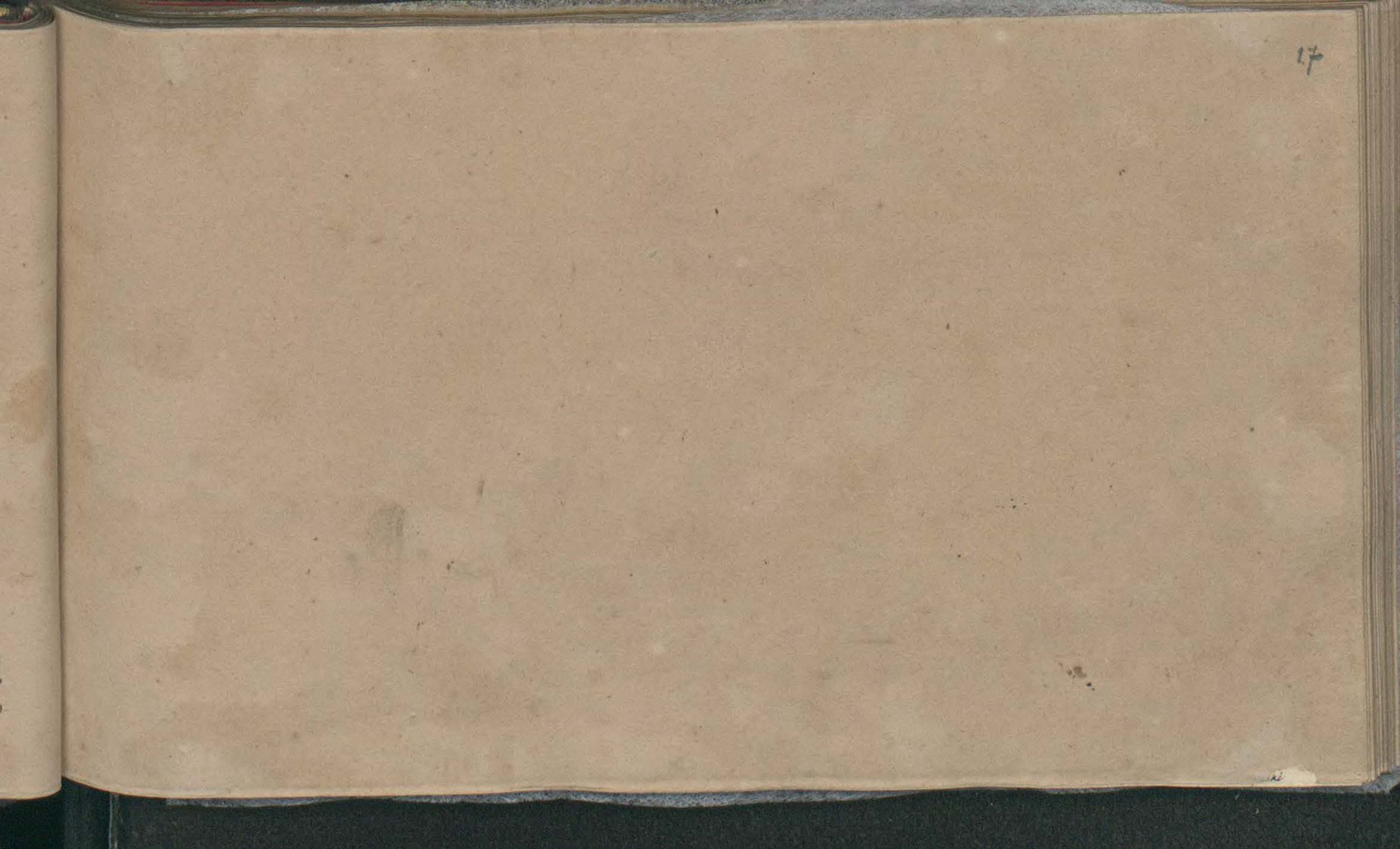
Si le lois de destinées
Se plaisaient a mes desirs
Vous passeriez vos années
Sous les Roses de plaisir

Et loin que le sort contraire
Osa troubler vos beaux jours
L'avenir le plus prospère
En prolongerait le cours.

Si le nom que tu cherche t'est cher et doux
Pour le trouver regardé le ci-dessous.

Le 22 Mai 831
Léopol.

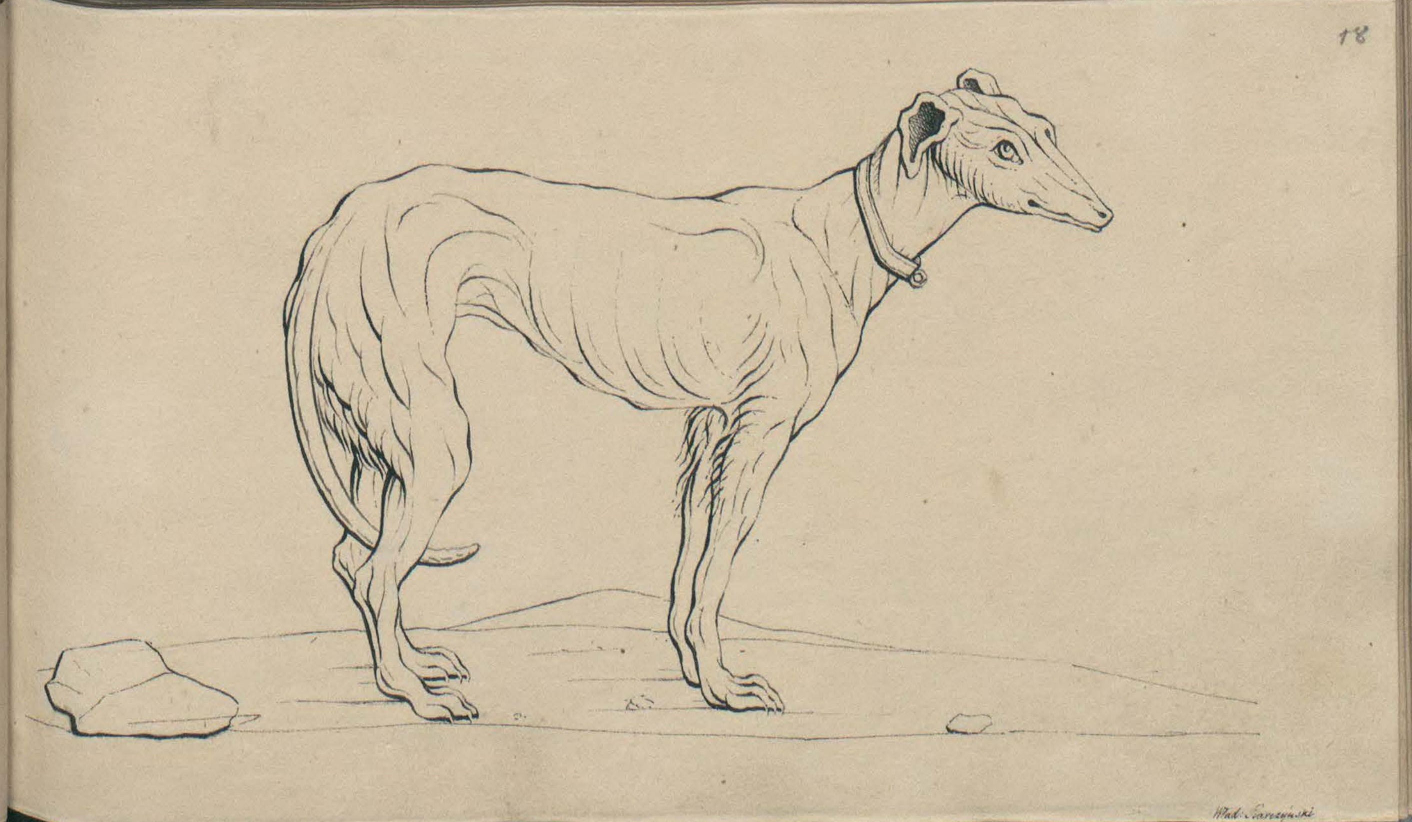
Henriette Osmolska



Dans Votre Livre des Souvenirs
Je trace mon nom avec plaisir.

$\frac{4.}{12.}$ 828. à Jaroslavie

Vladislas Siarczyński.



Łza

Jest siostrą niewinności — której źródło w Niebie
Milcząca nayponiżniey — przemawia do Ciebie
Naypięknieysza, gdy naymniey okazać się rada
Źródło swoie ma w Sercu — i do Serca wpada
Jey balsam zdolny ranę zagoić głęboką
Trąci gorycz Cierpienie — gdy łzę wyda oko
Niewinności naywiększą tarczą iest na Swiecie
Bóg uiąwszy dzielności i męstwa kobiecie
A chcąc ażeby w sile nam była zrównana
Dał Jey łzę — i Swiat przed nią upadł na kolana

Nietrzeba Boskich wdzięków szczerze wyznać muszę
By zniewolić móy umysł, by wiązać mą duszę
Nie trzeba — ia nieżądam Boskiego uroku
Dla mnie dosyć — dość iedney łzy w błękitnym oku.
Ach! dla niey to oddałbym — Lecz konczyć się boie
Dla Łzy — Łzy być powinny — ich więc dałbym zdroie —





Cierpienia

Cierpię nie raz, i gardzę sobą i drugiemi.
Gardzę naturą ludzką — Lecz wspomnę na ciebie — !
Widzę znów czem Człek może, winien być na ziemi.
Czuję Bóstwo w ludzkości — i poprawiam siebie
Cierpię jednak — i duma do szemrania budzi
Lecz pomnę wzrok twój łzawy, cień twych bladości chorej —
Stąd poświęceń, stąd cierpień, dla ludzi, za ludzi
Tyś cierpiał!.. jażbym mniemała ? nie znosiła z pokorą ? —
Cierpię, ale już czuję, że jak na świat ludzie
Duch Boży w sercu ludzi rodzi się z cierpienia
Tobiem winien to czucie co mnie krzepi w trudzie
I sam jad cierpień w balsam pociechy zamienia

......1841.

Les talans, les vertus et l'âme la plus belle
Tout en vous reunis fait de vous un modéle.

Leopoldine.

J'espere, que Vous êtes convaincu
de mon amitié pour Vous.

Angelique



En ce monde où tout s'oublie
Ou l'on ne pense qu'à soi
Il est utile que l'on ecrit
Penser à moi

Pour Vous, lorsque l'on écrit
En commençant le volume
Le coeur égare l'esprit
L'esprit égare la plume.

Lorsqu'on finit de Vous écrire
Le coeur dit toujours c'est trop tôt
Car avec Vous il a beau dire
Ce n'est jamais son dernier mot.



Aux immortels quand je fais quelqu' offrande
Ils m'en seront eux mêmes les témoins
Ce n'est jamais l'or que je leurs demande
Les dignités les honneurs encor moins
Mais je leurs dit, votre pouvoir suprême
Dieux immortels, dispose aussi des coeurs
Conservez moi le coeur de ce que j'aime
Et je renonce a vos autres faveurs.

Przeszłość żyje w pamięci — spojrzyj na nią
mile

Ujrzysz tam różne obrazy
Żywe kwiaty, zieloność i grobowe głazy
Ja będę jedno widział — żyte z wami chwile,
Będą mi kwiatem życia — kwiatem na
mogile.

A: Ż:

27

Odbier Kochana Kostusi
najszczersze życzenia wszy
stkiego dobrego z Błogo
sławieństwem starszej
twej Kochającej Cię Ciotki
1835 — 27 Bernowska

28



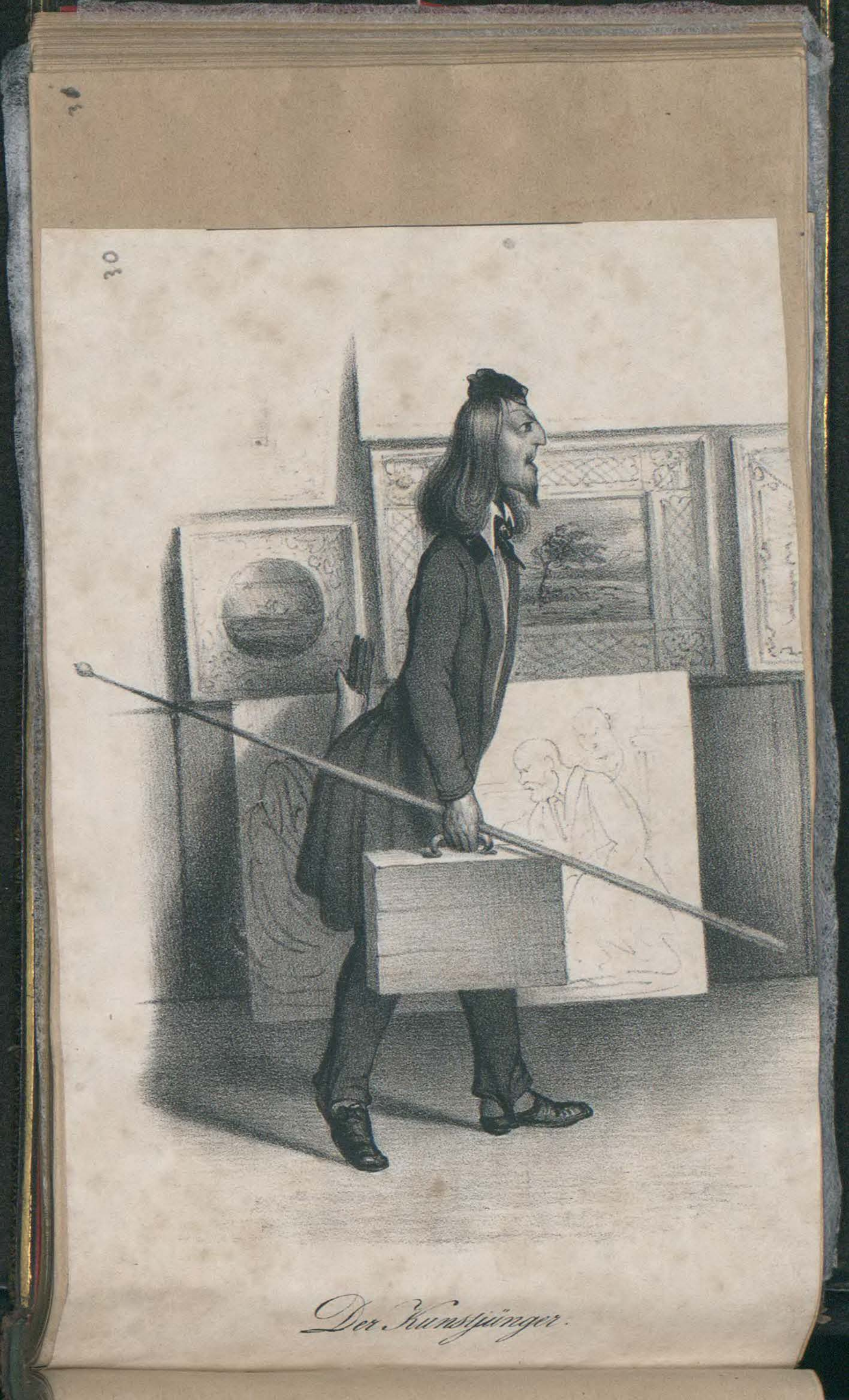
Sur les femmes par Hoffmann

Vous savez mieux plaire et seduire,
Vous savez mieux aimer que nous,
Vous avez un parler plus doux,
Vous avez un plus doux sourire ; —
Mais pour completter votre empire,
Et nous mettre en tout après vous
Mesdames ! il faut encore dire :
Vous savez mieux tromper que nous.

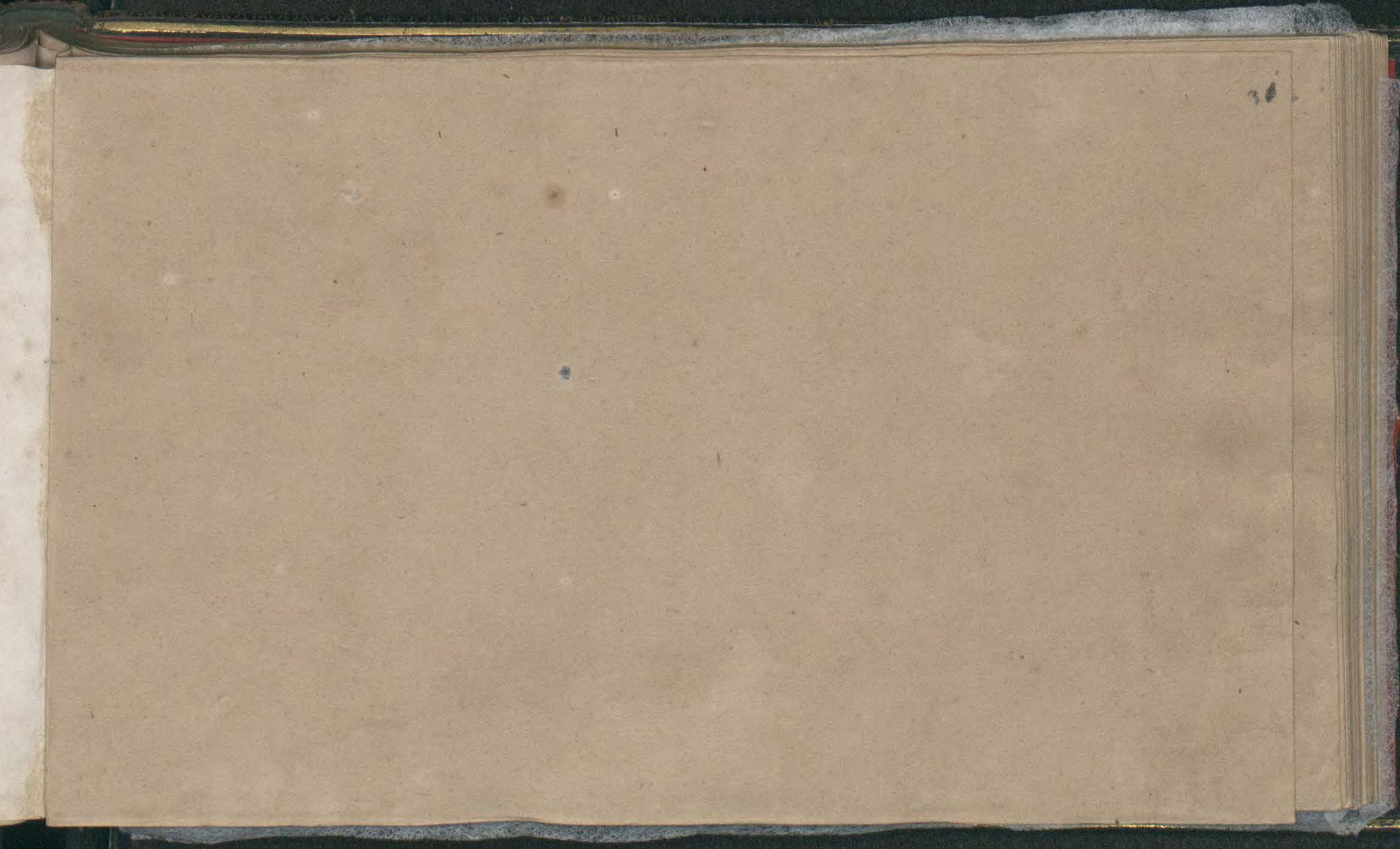
Le 2 Juillet
829.

H. L.

Der Kunstjünger.



Der Kunstjünger.



1835





34a

34

Der Armenarzt.





I idzie błądzić po ziemi
U progu rodzinney chatki
Łzy rodziny, Oyca, Matki
Przeklinaią rozłączenie
Już daleki, iuż zniknięty,
Jakiż Anioł użalony
Przenosi go w lube strony?
Wspomnienie! – tylko wspomnienie! –
Szczęście, – rozkosze, – zgryzoty. –
Co pocieszy – co poruszy –
Miłość kraiu – miłość cnoty –
Miłość drugiey swoiey duszy
Dowcip Boski, mądrość śmiała
Drogie skarby – droższa chwała.
Więźniów, Królów przeznaczenie
Cichych ludzi, cicha sława
Coż potém wszystkim zostawa
Wspomnienie! tylko wspomnienie!
I ten co tu zabłąkany
Mile przyięty w twe progi
Wznawia związek ledwo znany
I tak daleki iak drogi
Odbiegaiąc w inne strony
Dobrocią twą ośmielony
Jakież ieszcze ma życzenia?
Jego nadzieią nieśmiałą
Jego szczęściem iego chwałą
Aby tu po nim zostało
Wspomnienie! – tylko wspomnienie!

C. Galloz

Wspomnienie

Gdy zegar życia bić zacznie
Wgraiącey wiosny godzinie
Miłe prędko, i nieznacznie
Strumień dni szczęśliwych minie
A gdy się, ranek załuie
Już południe odlatuie
Już wieczór — Już nocy cienie
Cóż wtey bystrey życia dobie
Człowiek zostawia po sobie!
Wspomnienie! tylko wspomnienie!
Te których Nieba żałobne
Wnazbyt krótkiey błyśnie dobie
Dwa serca sobie podobne
Lecz przeznaczone nie sobie!
Znaią się iuż, choć nieznane
Gdy się złączą niespodzianie
By opłakać to złączenie
Cóż rozdwoione pociesza
Co ich męczarnie zawiesza?
Krople szczęścia do łez miesza
Wspomnienie —! tylko wspomnienie!
Na nieznaiomy manowiec
Pędzony losy srogiemi
Kiy pielgrzymi, wziął wędrowiec

Quand on a une âme aussi tendre que la Votre, peut-on manquer d'amis ? — L'amitié est le seul bien réel que nous possedons ici bas — ce sentiment Céleste et pur, émane de la Divinité et nous attend au céleste séjour — Si dans ce monde élevé qui est au delà du nôtre, l'amour survit avec nous, si le cœur de l'objet aimé nous y conserve sa tendresse, si ses yeux sont les mêmes, excepté qu'ils ne sont plus humides des larmes — quel bonheur d'être admis dans les sphères inconnues! qu'il seroit doux de mourir à cette heure même, de prendre l'essor loin de la terre, et d'aller anéantir toutes nos craintes dans la vaste lumière de l'Eternité!...

Cela doit être : ce n'est pas pour nous mêmes que nous tremblons sur la rive, lorsque impatiens de franchir l'abîme, nous nous tenons encore attachés, à la chaîne fragile de l'existence —

Ah! croyons que dans cet avenir nous retrouverons les cœurs qui furent unis aux nôtres pour nous désaltérer avec eux dans les ondes immortelles et leurs appartenir à jamais sans craindre la séparation du trépas —

fait par Constance — 838

[illegible]



Comme un beau jour d'été, soyez toujours seraine;
Que jamais, nul chagrin, nulle trace de peine,
Ne ride votre front, le sort le plus riant;
Soit de votre vie, le Compagnion constant.

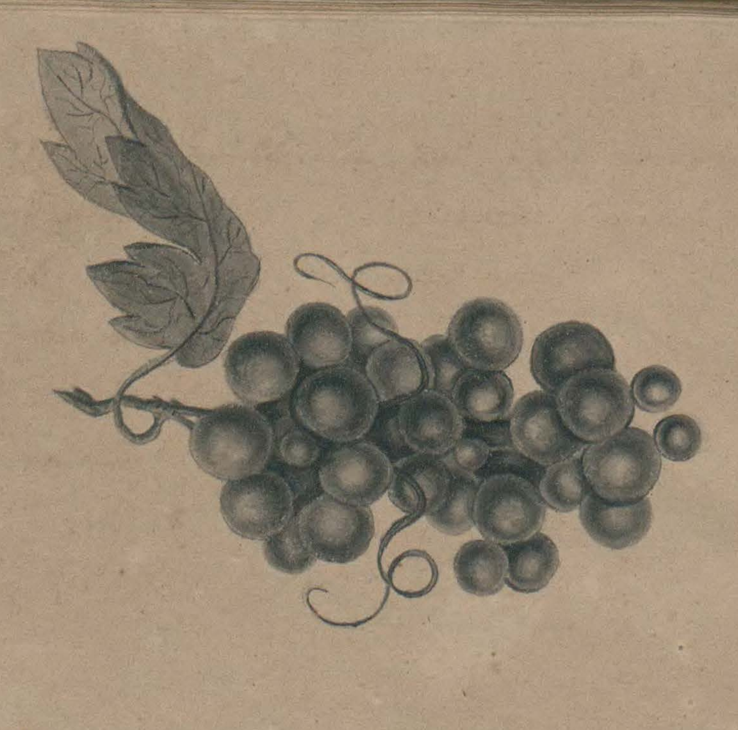
O toi dont l'âme noble, et sensible,
De l'amitié sais gouter les douceurs:
Jouis d'un bonheur agréable, et paisible,
En ne m'effaçant point de ton sensible coeur.

Angélique.

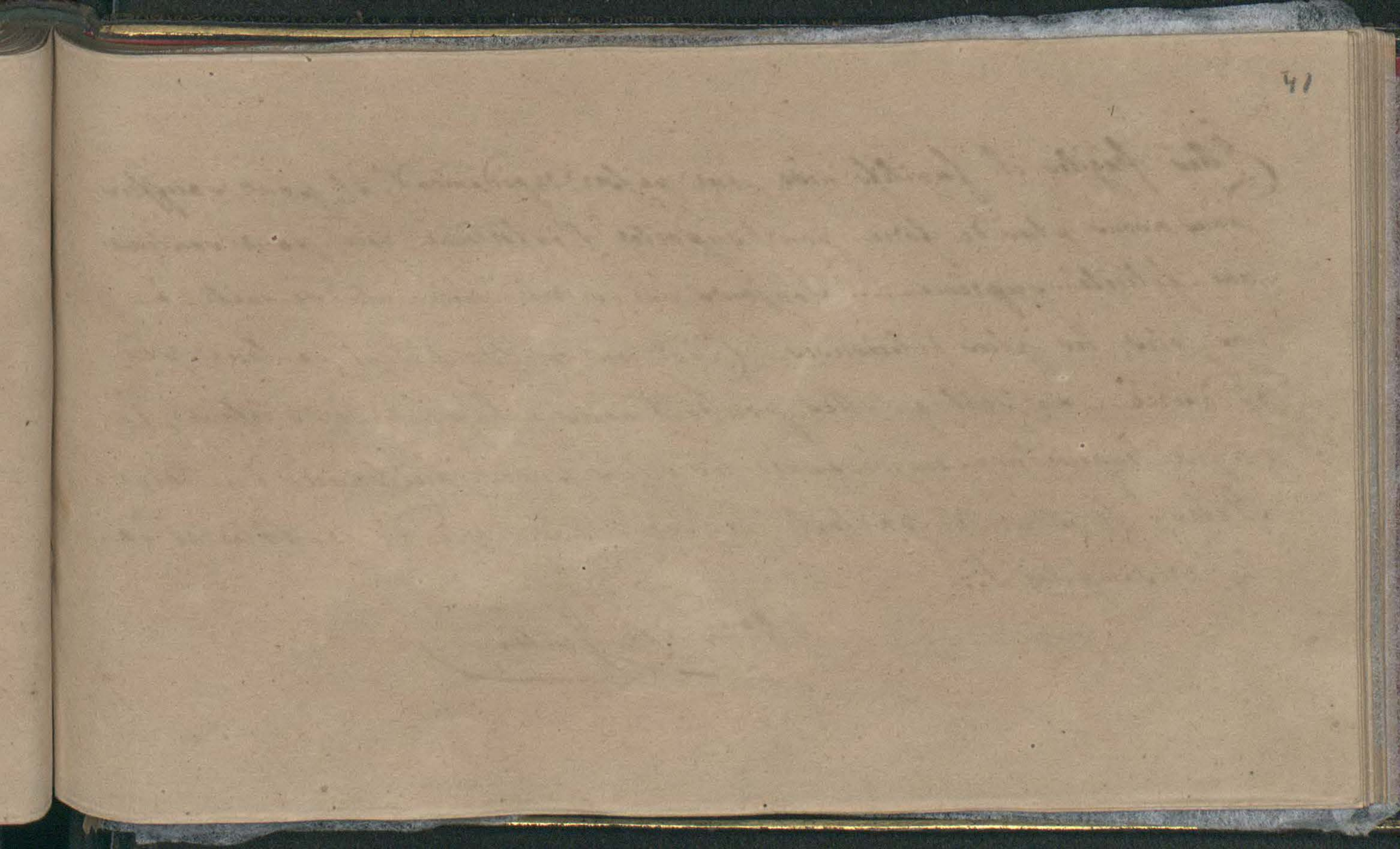
Le 22 mai.
Leopol







Marya

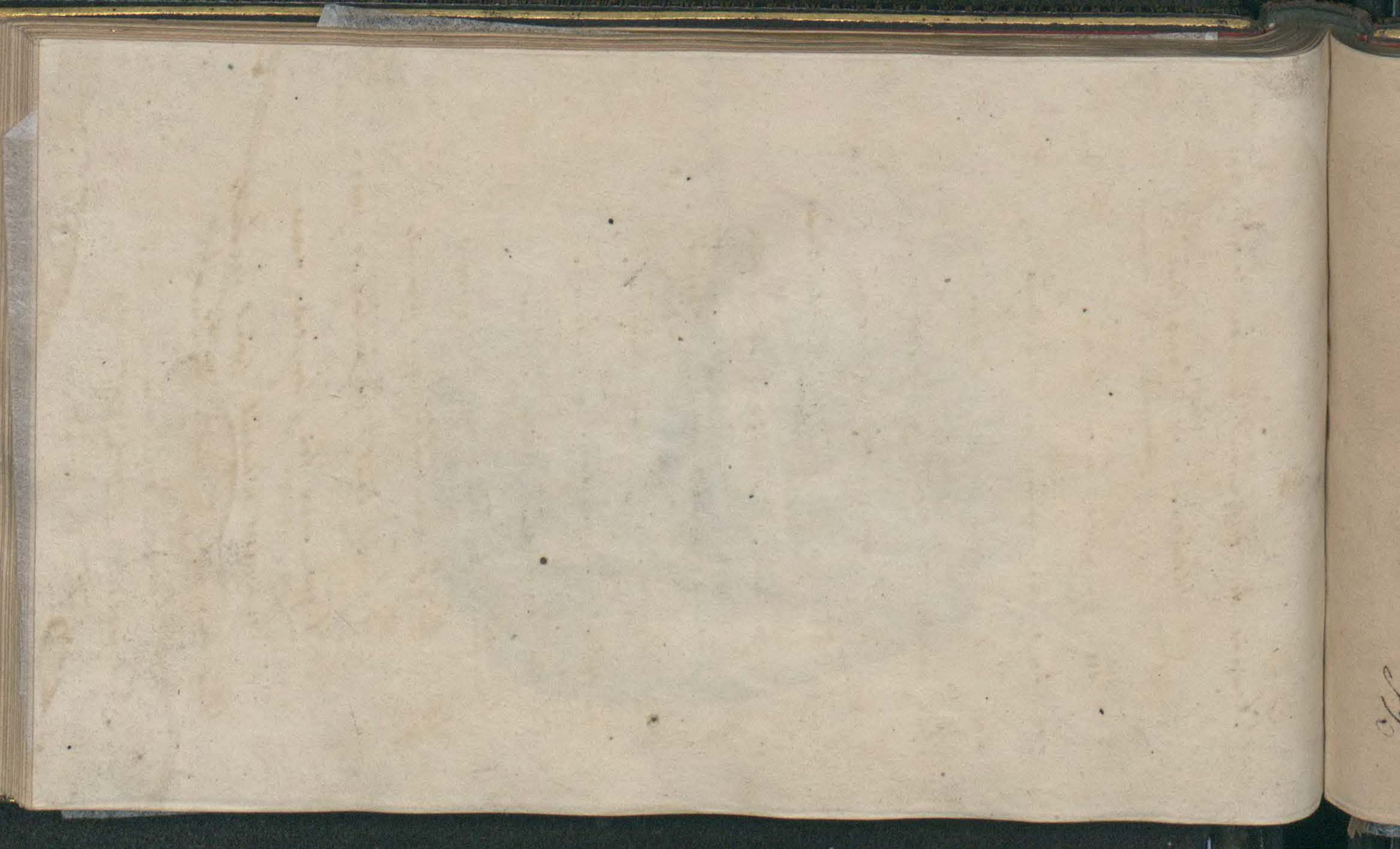


Êtres fragiles et fugitifs, nés pour passer rapidement, et pour souffrir nous avons plus de force pour supporter l'infortune, que pour soutenir une félicité suprême !... Toujours une secrète mélancolie se mêle à nos joies les plus délicieuses — C'est un pressentiment de leur peu de durée — on sait qu'elles peuvent nous échapper sans retour, la vague inquiétude empoisonne les plus pures jouissances du cœur ! Hélas ! la sérénité parfaite ne seroit alors que de la folie et de la présomption !...

Mme de Genlis




Emilie!
La Fidélité



Hymne de l'Enfant a son reveil par
(Alphonse de Lamartine) —

O Père qu'adore mon Père!
Toi qu'on ne nomme qu'a genoux
Toi dont le nom terrible est doux
Fait courber le front de ma mère!
On dit que ce brillant soleil
N'est qu'un jouet de ta puissance
Que sous tes pieds il se balance
Comme une lampe de vermeil —
On dit que c'est toi qui fais naître
Les petits oiseaux dans les champs
Et qui donne aux petits enfans
Une âme aussi pour te connaître!
On dit que c'est toi qui produits
Les fleurs dont les jardins se pare
Et que sans toi, toujours avare
Le verger n'aurait point des fruits
Aux dons que ta bonté mésure!
Tout l'univers est convié
Nul insecte n'est oublié
A ce festin de la nature —

L'agneau qui broute le serpolet —
La chèvre s'attache au cytise
La mouche au bord du vase puise
Les blanches gouttes de mon lait !

L'alouette à la graine amère
Que laisse envoler le glaneur
Le passereau suit le vanneur
Et l'Enfant s'attache à sa mère

Et pour obtenir chaque don
Que chaque jour tu fais éclore
A midi le soir à l'aurore
Que faut-il ? prononcer ton nom !

O Dieu ma bouche balbutie
Ce nom des anges redouté
Un Enfant même est écouté
Dans le chœur qui te glorifie !

On dit qu'il aime à recevoir
Les vœux présentés par l'Enfance
A cause de cette innocence
Que nous avons sans le savoir

On dit que leurs humbles louanges
A son soleil montent mieux
Que les anges peuplent les cieux
Et que nous ressemblons aux anges !

Ah ! puisqu'il entend de si loin
Les voeux que notre bouche adresse
Je veux lui demander sans cesse
Ce dont les autres ont besoin. —

Mon Dieu ! donne l'eau aux fontaines
Donne la plume aux passereaux
Et la laine aux petits agneaux
Et l'ombre, et la rosée aux plaines

Donnez aux malades la santé
Au mendiant le pain qu'il pleure
A l'orphelin une demeure
Au prisonnier la liberté ! —

Donne une famille nombreuse
Au père qui craint le seigneur
Donne à moi sagesse et bonheur
Pour que ma mère soit heureuse

Que je sois bon, quoique petit
Comme cet enfant dans le temple
Que chaque matin je contemple.
Souriant au pied de mon lit

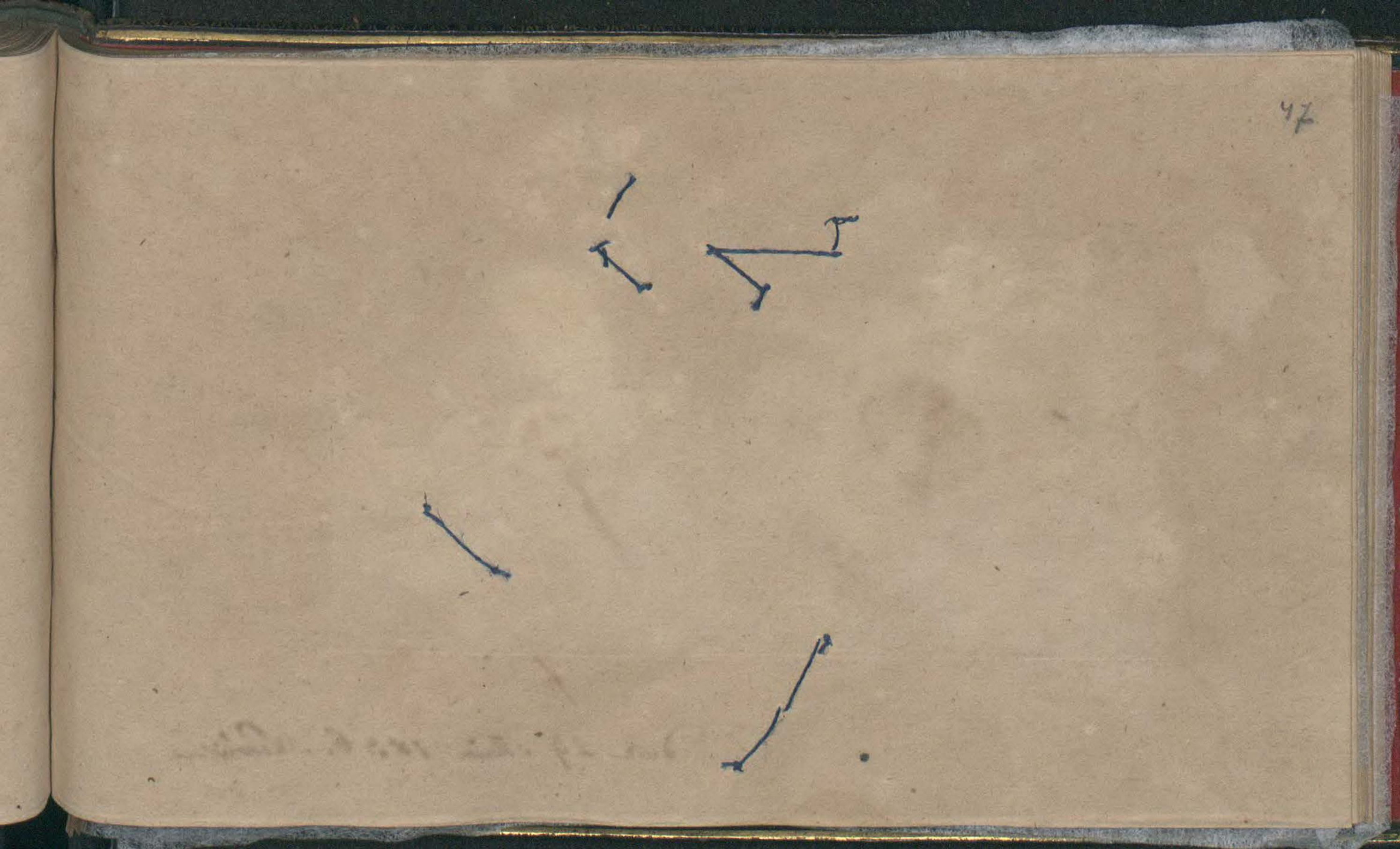
Mets dans mon âme la justice.
Sur mes lèvres la vérité.
Qu'avec crainte et docilité
Ta parole en mon cœur mûrisse

Et que ma voix s'élève à toi
Comme cette douce fumée
Que balance l'urne embaumée
Dans la main d'Enfant comme moi —





J. H: Zychlinske




dnia 29 Maia 1836. - Lwów -

A l'Espérance

Salut ô divine Espérance
Toi dont l'attrait séducteur
Donne une aile à la jouissance
Ote une épine à la douleur.
Quand l'homme sur ton sein repose
Afin qu'il goute un doux abandon,
Si le plaisir est une Rose
L'Espérance en est le bouton. —



Vous êtes à jamais perdu
Jours fortunés de ma jeunesse
Ma voix vous appelle sans cesse
Helas! vous ne reviendrez plus

Le doux printems à la Nature
Redonnent toute sa splendeur
Ramene l'aimable Verdure
Sans me ramener le bonheur

Ruisseau! dont les flots caressant
Baignant ce fortuné rivage
M'offrais des charmes seduissants
Il n'en reste que les images

Dans ton onde pûre et limpide
Quand je considère mes traits
Je voie que dans son cours rapide
Le tems à detruits mes attraits

Rosses! dont les parfumes si doux
Embeaume l'air de ce bocage
Mon teint n'offre plus l'assemblage
Des couleurs ~~dont~~ que j'admire en Vous

Rien ne peut calmer ma tristesse
Mon bonheur ne peut revenir
Et je n'ai plus de ma jeunesse
Qu'un inutile souvenir!

Le Ciel l'ornat des milles charmes
La Parque abregeant ses beaux jours
Qui la vit quelquefois lui donnerat des larmes
Qui la vit souvent la pleurent toujours



Do Człowieka

Narzekasz na Twe Cierpienia
Przeklinasz Losy Człowieka
Jak gdyby chwila ulżenia
Tak od nas była daleka
Dzień tego Życia tak krótki
I Twoie słońce tak nisko
Na cóż więc żale i smutki
kiedy do kresu tak blisko.
Po cóż w ranne lat Twych zorze
Powiększać mękę tak srogą
I ieszcze leczyć te bliźny
Co się zgoić iuż nie mogą
Wartaż tey marney rozwagi
Boleść co z nami zaginie.
Chwila iuż tylko odwagi
A wszystko wiecznie ~~za~~ przeminie
Ale próżno moim głosem
Męstwa Twoiego przerywam.
Próżno cię godzę z twoim losem
I od tey ziemi odrywam —

Ciebież to swoim urokiem
Świat ten pociąga i łudzi
Czegoż to, wiecie Twem okiem
Zdaiesz się szukać wsród ludzi
Tu gdzie zdradnemi uśmiechy
Srogie nas zwodzą nadzieie
Tu gdzie nawet kwiat pociechy
Zaledwie wzrośnie, więdnieie.
Tu gdzie całą swiata siłą
Jedney chwili nie ustalem
I co zrana szczęściem było
To iuż zwieczora iest żalem
Wszystko to z czasem ustawa
Wszystko przemiia niestety!
Naygłośnieysza nawet sława
Dóydzie kiedyś do swey mety
Tem bardziey srogie Twe jęki
Które skryty żal wywodzi
I giną iak znikome wdzięki
Nie da się ziemia nadgrodzi —

Czas co się wywiódł z powicia
Znów się zwróci do nicości
I tę mętną kroplę życia
Zatopi w morze wieczności.
Wszystko czy przykre czy miłe
Zgubi, spłonny żal po tobie
I z ziemią zrówna mogiłę
I nikt z ludzi nie przybędzie.
Łzami się uczcić swoiemi.
Ani nawet wiedzieć będzie
Żeś kiedy na ziemi
Zginiesz wiecznie zapomniany
Jak istność Twoia przeminie
Jak ten obłok niewidziany
Co w czarney nocy przepłynie
Żegnay więc, żegnay niewolnie
Wszystko coś kochał i cenił
Coś opłakał tyle krotnie
I szczęściem swoym bydź nie mienił

Uciekło widmo znikome
Żadna łza go nieodwoła
Poszło wstrony nieznaiome
I nic go zwrócić nie zdoła
Już nie przeszle Sercu Twemu
Żadney pociechy nadziei
Już i żaden wiatr ku niemu
Głosu Twego nie zawiei
Lécie, lécie dnie daremne
Bez Ciebie troski cierpienia
Lécie dnie puste i ciemne
Uciekaycie bez wspomnienia
Lécie, iak ten liść opadły
Co ieszcze z wiatrem ulata
Rzuca niem wicher zaiadły
Ale iuż martwym pomiata

poru Morawski Brygady

Drzewo. Bayka

Czas był pogodny, słonce południowe
Ciepłe i złote promienie miotało
May drzewa w szaty przywdziewał nowe
A wszystko zmianie ożywiać się zdało
Kwiat się rozwijał, słowiki kwiliły
Pasterz fujarką, piękną wiosnę głosił
Upstrzone łąki zmiatał wietrzyk miły
I słodką wonią w powietrze roznosił

Aby pokrzepić me siły zwątlęne
Których mi wrócić nic w świecie nie może
Łzami boleści i żalu zkropione
Świadka mych cierpień opuściłam łoże
Tak po ogrodach włócząc się powoli
Myślę jak się bieda z biedą kojarzy
Kiedy tem czasem łzy gorzkiey niedoli
Osuszał wietrzyk na wybladłey twarzy
Gdy między gruszki, Jabłonie i Wiśnie
Chodzę bez celu i w prawo i w lewo
Me drzące Nogi jak żeby umyślnie

Przed w pół uwiędłe zaniosły mnie drzewo
To coby wieki przeżyć się zdawało
Drzewo tak młode ledwie się zieleni
Już kwiatów wiośnie obiecywało
A cóż dopiero Owoców Jesieni —
Gdy mnie ten widok boleśnie przenika
Przez podobieństwo iakieś między nami
Postrzegę z drugiey strony Ogrodnika
W szkółce pomiędzy młodszemi szczepy
Tam koło szczepku ledwie przyiętego
Obrywał Zielsko i Owad szkodliwy

Szymonie, rzekuę ciekawie do niego
Powiedź dla czego tak iesteś troskliwy
O latorośl, co nawet nieznasz Jey gatunku
Kiedy tem czasem niedbały
Zostawiasz drugie bez ratunku
Ten szczep wspaniały
Prawda odpowie. Szymon mi na to
Strata tego szczepu wielką iest utratą
Niegdyś to iego gałęzie bywały
Po nad sad cały
Jego owoc przez smak swóy miły
Chwałą ogrodu i moią były

I kwiat rumieńszy nad wszystkie Jabłonie
Tuteyszych drzewie wdzięcznie wieńczył skronie
Co na nim na każdą wiosnę
Słowik swe pienia rozwodził miłosne
Sama Pani z roskoszą tu pod niem siadała
I słodkich tonów ptaszyny słuchała
Lecz czwarte lato temu
Jak niewiem czemu
Czyli wiatr wionął z zarazą
Czy robak ztoczył korzeń, dość, że iedną razą
To drzewo tak wspaniałe
Straciło użytek i urodę całe

Niewiem co się nierobiło
Ile się masie użyło
Jak mogłem tegem ratował
Wydatków ani czasu nie żałował
Ale niemogąc walczyć z przeznaczeniem
W tem młodym szczepku, łodzie nadzieje
Jako na to rzekłem z westchnieniem!
A że mnie nie toż się dzieje? —

przez M: Rucką

Muzyka

Nie mocniey nad Muzykę Człowieka nie wzrusza
Z nią w smutku i w Radości odrywa się dusza
Dźwięk tonów przypomina, Zeszłych czasów dzieie.
Wzmacnia Czułość, Tęsknotę, lub Szczęścia nadzieie
W miłości dopomaga, ulżywa w Rozpaczy
Tkliwey Duszy swym Spiewem uczucia tłomaczy
Zresztą kto zna Muzykę, z tą wie co kochanie
Albo iak iest Cnotliwym, albo się niem stanie

Wzgórki przyiazne domeczek móy chronią,
Od wschodnich wiatrów i zimney północy ...
Dąb i topole z południa go bronią,
Od wichrów srogich Eola przemocy ..
Ale do niego sto mil iechać tobie
A to złe iedno, złe wszystko ma w sobie — Roma: z Katulle

A l'Espérance

Toi precieux don de Dieu, o! douce Espérance
Il n'y a que toi seule, qui soulage ma soufrance
Et lorsque tout me contraint, me quitte et m'oublie
Toi seule me reste fidele, et m'attache à la Vie —

S'occuper c'est savoir jouir
L'oisivité pèse et tourmente
L'âme est un feu qu'il faut nourrir
Et qui s'éteint, s'il n'augmente.

Voltaire.

Du Dieu qui nous créa la Clemence infinie
Pour adoucir les maux de cette courte vie,
A placé parmi nous deux êtres bienfaisants
De la terre à jamais aimables habitans
Soutiens dans les travaux, tresors dans l'indigence
L'un est le doux sommeil, et l'autre est l'esperance
L'un quand l'homme accablé sent de son faible corps
Les organs vaincus sans force et sans resorts
Viens par un calme heureux secourir la nature
Et lui porter l'oublié des peines qu'elle endure
L'autre anime nos coeurs, enflame nos desirs.
Et même en nous trompant, donne des vraies plaisirs
Mais aux mortels chéris à qui le ciel l'envoie
Elle n'inspire point une infidelle joie
Elle apporte de Dieu la promesse et l'appui
Elle est inébranhable, et pure comme lui

Voltaire

Le 27 Juin — Fa.....

Comme un Éclair un prestige
Comme un Phosphore trompeur
Comme un Amour qu'on néglige
Comme un ingrat qu'on oblige
J'ai vu passer mon bonheur

Comme une Erreur mensongère
Où la nuit plonge nos sens
Comme une vapeur légère
Comme une ombre passagère
J'ai vu passer mes beaux ans

Comme une barque rapide
Comme un torrent dans son cours
Comme un coursier d'Élide
Comme le trait d'un Numide
J'ai vu passer mes beaux jours

Wiersz zdięty z katafalku s. p. Xiędza F. Siarczyńskiego —

Niezmordowany w uczonym zawodzie
Mąż wiekopomny sławy w potomności
Właśnie gdy naród w iedności i zgodzie
Niósł mu zaszczyty, chwały i świetności
Niedoścignionym niebios przeznaczeniem
Zabrał nadzieię z ostatniem westchnieniem

d. 10. Listopada 1829. Lwów —

Bolesna Pamiątka

z dnia 7. Listopada 1829.

Lwów —

Pamięć Serca

Po coż w ranne lat tych zorze
Żałosnem wracać spojrzeniem
I burzliwe życia morze
Smutnem przebiegać wspomnieniem
Po coż nowemi trucizny
Powiększać mękę tak srogą
I jeszcze leczyć te blizny
Co już się zgoić nie mogą —

Morawski

Au Revoir

Ne disons plus le mot Adieu
Il desespere un Coeur sensible.
Mais j'en connû un, qui vaut mieux
Un moins affligeant, moins sensible
Et ce mot qui promet l'espoir
C'est, au revoir

A revoir, dit un prompt retour,
L'Enfant le begaie à sa Mère,
L'Amant qui passe chaque jour.
Près de l'objet, qui sait lui plaire
Lorsqu'il s'en eloigne le soir dit à revoir
A Revoir donc mes Chères Amies
Cet adieu n'a rien de funeste
En quittant des êtres chéries
Si l'homme s'en va, le coeur reste
Jusqu'au revoir



Próżno się cieszym błędną Nadzieią
Swiat zawsze idzie iedną koleią
Nauki mądre Rzymian i Greków
Na nic się zdały dla późnych Wieków
Jak dawniey złoto ślepi swym blaskiem
Szczęśliwą zbrodnię wieńczą z poklaskiem
Jak dawniey Ludzkość w więzach ściśniona
Drżące, ku Niebu wznosi Ramiona

Jak dawniey głowę podnosi pycha
Cierpliwość, Cnota, i skromność cicha
Jak dawniey milczy — szczerość iest wadą,
Miłość iest fałszem, a Przyiaźń zdradą,
I mamże ten Wiek zwać światłym wiekiem?
Mogęż bez wstydu nazwać się Człowiekiem?

Qu'importe lorsqu'on dort dans la nuit du tombeau
D'avoir porté le sceptre ou traîné le rateau
L'on n'y distingue point l'orgueil du diadème
De l'esclave et du roi la poussière est la même
Le vice seul est bas, la vertu fait le rang
Et l'homme le plus juste est aussi le plus grand.

Thomas.

O! bienheureux celui qui peut de sa memoire
Effacer pour jamais les vains desirs de gloire,
Dont l'inutile soin traverse nos plaisirs;
Et qui rétiré loin de la foule importune
Vivant dans sa maison, contente de sa fortune,
A, selon son pouvoir, mesuré ses desirs!

Julie.

Six jours de peine*, un seul jour de bonheur
Du bien au mal toujours notre destin change —
Mais il est peu de plaisir sans douleur
Et nos chagrins sont souvent sans mélange. —

Les paroles offensent plus que les actions, le ton plus que les paroles, l'air plus que le ton. —

On double son existence quand on a un ami. —



